Ne pourra, sans délit, à sa lèvre altérée
Porter cette liqueur, du puriste abhorrée,
Que Noé nous légua, celle dont les Normands,
Les Picards, les Bretons furent toujours gourmands ;
Le gin ni le cognac, le cidre ni la bière,
Délice des Flamands, orgueil de la Bavière !
Quoi ! l'honnête bourgeois, invitant ses amis,
Doit les traiter à l'eau, sans qu'il lui soit permis
D'égayer, par le jus du raisin, ses convives,
Sans que ces vins qui font les heures fugitives,
Le Champagne mousseux, le Volney, le Bordeaux,
D'une joyeuse humeur suscitent les bons mots !
Mais ne voyez-vous pas que l'eau versée à table,
Chasse l'esprit, et rend un repas lamentable ?
Bien plus, des Frangs-maçons, au banquet fraternel,
Unis à la St. Jean, jour pour eux solennel,
Envahissant les rangs, la sombre intolérance
D'un nouveau genre, et sous le nom de Tempérance,
Leur proscrira le vin, en les régaland d'eau,
Liquide antipathique aux chansons du *Caveau* !
Au lieu de *poudre forte* ils verront triomphante
La *poudre faible* et point de *poudre fulminante*,
Pour charger leurs *canons*, enfin au mot de : *feu* !
Les sectateurs d'*Hiram* boiront de l'eau !.. grand Dieu !
Eh ! comment *mastiquer* avec l'*artillerie*
De ces *teetotalers*, cruelle raillerie !
Le vin peut être un mal, donc on doit le bannir ;
D'après cet argument il faudrait s'abstenir
De boire et de manger, de toute jouissance,
Du beau sexe avant tout, qui, depuis la naissance
De la première femme, enivre, chaque jour,
Les hommes du poison dangereux de l'amour.
Pour une comédie, oh ! la bonne matière !
Tout Tartuffe n'a pas été peint par Molière.

L'eau, nous dites-vous, faux serviteurs de Jésus,
Seule convient à l'homme, et non l'excellent jus
Qu'ont chanté Béranger et mille autres poètes,
Plus aimables, plus gais que vos anachorètes ;
Mais lisez l'Évangile ; aux noces de Cana,
Le Christ, par un miracle, aux convives donna
L'eau transformée en vin, et par cette merveille